

## IL MONDO NUOVO

0.197-209

m) in lingua francese pagine 13

SYNDPSIS

UN MONDO NUOVO.

Cesare Zavattini

Cette simple histoire d'amour se passe à Paris pendant l'hiver 1964. Deux jeunes gens en sont les héros. Une jeune fille SIMONE, de 20 ans, étudiante en première année de médecine, originaire d'une province française qui habite dans l'immense Cité Universitaire d' Antony où vivent trois mille étudiants; et un jeune homme CARLO, un peu plus âgé qu'elle, Italien venu de son pays en 1962, qui vit difficilement en faisant le reporter photographe.

Simone appartient à une famille de petite bour geoisie, elle est pleine de volonté, de confiance, sérieuse positive, ouverte et naturellement, moderne. Sa beauté est plus imtime que provocante et est concentrée, sur tout dans ses yeux noirs, vifs et bons. Carlo , au contrmaire a un caractère mal formé, insatisfait, qui s'exprime toujours par une critique impitoyable de son époque. Il a abandonné l'Italie en désaccord avec ses parents, ses amis, sa Patrie, espérant, comme tant d'autres trouver, AMMENTAN ETEMBRIX MARINIEMXXX sa voie dans le creuse tuparisien. Mais jusqu'ici il souffre du mal dont il accuse les autres, c'est à dire qu'il se disperse en discours stériles aux tables des cafés, des boites de jazz et en/amours toujours plus occasionnelles. Son métier, celui de photographe-reporter le ballotant . dans la journée, d'un endroit à un autre,

2 .-

d'un ministre à un acteur célèbre, à un lugubre fait-divers, à un matche de catch a aiguisé son ironie envers la vie qui lui semble une course vonfuse vers le succès apparent et un spectacle d'hypocrisie.

Nos deux jeunes gens se connaissent à l'occasion de la grande fête de l' Internat de Medecine à la Salle Wagram. Lui, est là, pour faire, sans passion, les photographies habituelles, tandis que SIMONE, venue avec quelques amies, vit sa première et déconcertante aventure de g femme, tantôt épouvantée, tantot séduite, au milieu d'une ambiance où petit à petit se déchaînent librement les instincts et les désirs. L'atmosphère devient brûlante et même SIMONE perd le contrôle d'elle-même et Carlo en profite pour la posséder dans le labyrinthe des rideaux qui entourent la salle. Comme un fou, comme un homme ivre.

Ce qui s'est passé en quelques minutes semble à SIMONE plus un rêve effrayant qu'une chose vraiment arrivée. Elle s'est sauvée dans l'aube froide et elle est revenue angoissée, en métro, dans sa petite chambre de la Cité d' Antony.

Quelques jours passent et SIMONE et CARLO chacun à sa façon tentent d'oublierpour toujours le souvenir de cette rencontre sordide et désolante.

Carlo en développant les photographies de SIMONE qu'il a prises cette nuit là, sent , pe tit à

petit, grandir en lui le besoinde la revoir, presque comme s'il avait senti, dans la jeune fille, une ancre de salut pour lui. Il ne veut pas se l'avouer, maismo'est aussi le remords, ce vieux sentiment démodé que lui, croit pouvoir surmonter, qui commence à travailler son âme. On peut dire, que d'abord, sans s'en rendre compte il la cherchera en fréquentant les endroits qui sont les plus courus par les étudiants au quartier latin. Et puis, son anxiété augmente, devient insupportable et il erre dans la grandiose faculté de Médecine de la rue des Ecoles, dans le bruyant restaurant de la Citémuniversitaire internationale, plein de jeunes de toutes les races, dans les gymnases et les piscines du centre sportif du boulevard de Port Royal. Devant un tel déploiement d'activité et de labeur de tant de monde, il se sent encore plus seul et sans but. Pendant un instænt, lui passe par la tête la pensée de se jeter, lui aussi, du haut de la Tour Eiffel, comme ce clochard, dont il a pris, il y a quelques jours, des photographies. Lex images de ce jeune corps écrasé sur le sol, pour les vendre au journal qui paie le mieux. Lui aussi, Carlo avait commencé des études en Italie, puis, tout lui était apparu sans but, une comédie, la comédie de la culture qui, à la fin, ne sert à rien, laissant le monde continuer à être un théatre de guer res , de misère, et d'incohérence impitoyable.

Pendant ce temps Simone a repris le rythme de sa vie active avec une ferveur nouvelle, cela a été dur les premiers temps d'oublier, mais elle est revenue au travail pendant des heures, sur les énormes graphiques dont elle

tapisse les murs de sa petite chambre et sur lesquels elle coordonne de jour en jour, les cours. Sa mère est venue la voir, et elle a été sur le point de taut lui dire, car son âme est loyale, tout ce qui est arrivé. Mais elle craint de faire trop de peine à cette chère femme qui la regarde comme si elle était la seule chose au monde qui ne puisse être contaminée.

Comme elle semble loin cette nuit de la Salle Wagram!

Et au contraire, elle revient, tout à coup, comme la foudre en l'étourdissant. Elle s'est aperçue qu'elle est enceinte.

Nous avons vu le déroulement des symptômes, le long doute solitaire, les timides et indirectes questions aux compagnes et enfin l'implacable confirmation que lui donne une étudiante noire de cinquième année de médecine, qui habite non loin de sa chambre. Que doit-elle faire?

Carlo la retrouve justement quand, dans l'âme de SIMONE, cette question revient avec une insistance dramatique. Que doit-elle faire?

Carlo l'a retrouvée dans l'amphithéatre de l'école d'anatomie au milieu de centaines d'étudiants, pendant un cours. L'extraordinaire salle est dans la pénombre, alors que, sur l'écran, commentées par un professeur, passent les images magiques des cellules de notre corps.

En la revoyant il a éprouvé une émotion indicile. Il aurait pleuré de joie. Il la regarde tonguement ne sachant ce qu'il doit faire. Alors qu'elle, est loin



de soupçonner que l'homme de cette nuit- là est là, derrière elle. Même si à cemoment sa main, c omme tant d'autres fois, passe sur son ventre comme pour trouver quelque chose qui confirme ou infirme que là, la créature a commencé son cycle.

Quanx la lumière revient, il s'en va comme s'il craignait d'étre découvert, Il l'attend dans la rue. Elle sort avec un groupe de camarades et s'aperçoit de saprésence. Hais pas tout de suite. Elle quitte ses amies, se dirigeant vers la station de métro, et elle sent qu'il la suit. Alors, elle accèmère le pas, même si dans le regard de l'homme elle a entrevu une supplication, une présence humaine. Ils vont ainsi, longuement, dans les rues encombrées comme s'ils étaient seuls. Hésitants, éperdus, et agités, tous les deux, de sentiments contradictoires. Quand CARLO la voit disparaître dans les souterrains du métro, il craint de la perdre pour toujours. Il la suit et haletant, la rejoint. Il l'arrête. L'un et l'uatre sont incapables de dire un mot. Ils s'assoient sur le banc. Ils sont tout près l'un de l'autre, muets. Longuement, et l'amour naît.

Un amour bouleversant où chaque heure compte pour des jours, mais elle ne lui dit pas tout de suite qu'elle est enceinte de lui. Ils passent ainsi deux jours merveilleux durant lesquels, nous pourrions écrire, ils ne mangent, ni ne dorment, ne parlent pas du passé, ni de l'avenir, tous

tendus à jouir sans trêve d'un présent qui est la perfection de la vie. Ils sont heureuxmd'pêtre seuls et puis de se jeter, provisoirement, au milieu des gens, heureux de faire de longues et patientes attentes devant de petits cinémas pour voir ensemble leurs films préférés, heureux d'acheter au coins des rues, les gaufres, toutes poudrées de sucre et les marrons chauds, découvrant un Paris plein d'humbles peautés, mais absolues, comme leur amour. CARLO photographie tout ce qui plaît à SIMONE, Les journaux ne lui achèteront pas ces photos qui représentent le visage de n'importe qui, un arbre, un objet. Et voilà que l'appareil photographique qui j'usqu'à maintenant n'a représenté pour lui qu'un moyen mécanique et cynique de se procurer le pain quotidien, devient quelque chose qui dévoile l'infinie variété de la beauté des choses.

Une nuit, Carlo est allé la voir à la Cité Antony. Il est interdit aux hommes d'entrer dans le département des femmes. Mais Carlo, comme un voleur, parcient jusqu'à sa chambre Et une fois encore, ils s'abandonnent à leur amour.

Mais, tout à coup, SIMONE lui dit son état. Elle ne lui dit plus avec crainte, elle se sent sûre que, à cemmoment, la révélation de l'enfant, participera à toutes les choses merveilleuses qui sont en train de germer sous leurs yeux. Et elle est sûre que Carlo est maintenant son "homme". Elle le sent grand et généreux et voulant vraiment un monde nouveau dans lequel il serait beau que naisse leur enfant.

7.-

Au contréire, il se passe dans l'âme de Carlo ce qui se passe dans l'âme de tant d'hommes dans ces circonstances : un recul immédiat, instinctif.

Et ils semblaient l'instant d'avant, deux corps et une seule âme...

Carlo rompt le milence et dit que lui ne peut élever un enfant et que pour elle, un enfant briserait sa carrière, détruirait sa liberté. Les enfants doivent venir quand nous les souhaitons, dit-il, avec apreté. C'est l'indépendance de l'homme même, dans le droit de les repousser quand ils arrivent, non souhaités, comme c'est le cas ici. Mais ils ne font pas de longs discours, ni l'un, ni l'autre. Ce sont des allusions, des moitiés de phrases, dans cette longue nuit, où l'enfant, entre les baisers, les soupirs, les pleurs et les étreintes, suivant que l'un l'emporte sur l'autre, naît, meurt, et renaît pour mourir encore tant de fois. Plus ils en parlent, plus cet enfant frend forme, avec son droit à la vie. Carlo essaie de donner à son hostilité, toute sa pleine signification et dit qu'il ne veut pas d'un enfant qui viendrait au jour dans un monde terrible et il éparpille sur le lit les photographies de son métier qui sont en effet, le miroir de ce monde qui, deux jours avant, lui semblait immuable, mais que sa rencontre avec SIMONE lui avait faitxparaîtraxxxxxxxxxxx semblé être à la veille d'une transformation tant attendue et qui, maintenant, le fais sait retomber dans le désert.

8

## Simone est annhilée. Ixxxxxxxxxxxxxxxxx

Ils sont sortis clandestinement ensemble de la Cité Antony
Il nëige. Ils se séparent avec un baiser las et, tandis que lui
s'en va à la chasse d'évenements dont il se moque, elle va
avec ses compagnes à l'hopital de la Pitié où se déroule
pour les élèves de première année un cours de pratique. Mais
il semble qu'elle ne voit pas les souffrances au milieu
desquelles elle passe, cette apuvre humanité meurtrie. Elle
pense à Carlo, elle sent qu'elle l'aime et qu'elle peut le
perdre. C'est alors que commence en elle, le conflit entre
la mère et l'amante.

Nous la voyons errer dansles couloirs de la Cité Antony comme une âme en peine. Elle a besoin d'amiti", de conseils, Elle, seule, ne peut décider. Et Carlo a espacé leurs rendez-vous et elle a attendu un appel de lui une journée entière. En vain. Et chaque sonnerie de téléphone dans le couloir de son pavillon la fait courir avec précipitation. Mais toujours on demande quelqu'un d'autre, et c'est elle qui va les appeler. Et tous parlent semblant heureux. Elle sait qu'il veut qu'elle avorte, c'est le prix de leur réconciliation.

Un soir dans sa petite chambre quelques amies parlent de son cas. Ce n'est plus un mystère. Que fera t-elle ? Elle se sent ballotée de ci de là par des avis différents. Ve sont des jeunes filles algériennes, américaines, espagnoles, et comme disait Pascal : " Ce qui est vrai de ce côté des Pyrénées, n'estphus vrai au delà".

La discussion s'échauffe, s'élargit entre ces femmes catholiques, athées, musilmanes. Chacune a son propre point de vue, sa propre morale, ses propres expériences. Mais de toutes ces discussions passionnantes, il ne reste rien en Simone Rien qu'une pensée qui continue à grandir, la pensée qu'il lui faut revoir Carlo. Il le faut. "Demain, j'àrai chez lui, Non. J'irai ce soir. Non! Tout de suite".

Et comme emportée, elle sort dans la nuit et c court chez lui.

Carlo la voit brusquement apparaître devant lui dans ha chambre de sonpetit hotel et elle se jette en pleurant entre ses bras. Il comprend tout de suitemqu'il a gagné et aussi, qi'l aime vraiment cette jeune fille. Mais lui, qui parle de liberté et d'indépendance, ne s'aperçoit pas qu'elle renonce à sa liberté et àson indépendance, pour rester avec lui.

Il n'y a pas de temps à perdre. L'avortement, in faut le faire tout de suite ou attendre la fin
du troisième mois, trop éloignée. Il s'occupera de tout, mui.
Il lui dit que, lui, n'a pas de préjugés. Elle, ne saurait
où aller, que trouver. Il faut de l'argent? Cela aussi in
sait comment le trouver en une seule fois.

Et tandis qu'à l'Université elle est intérrogée à l'examen d'osteologie, (elle a travaillé toute la nuit pour se préparer à cette interrogation, bien que

C

son esprit était continuellement entraîné par la pensée de son petit drame) Lui, est allé coucher avec une femme d'un certain âge, qui lui a fait une fois, des propositions. Il l'a connue au Dôme ou les femmes mûres, pleines d'argent se choisissent de jeunes hommes pour satisfaire à leur vice. La femme lui donne de l'argent, mais prend plaisir à l'humilier en le traitant comme s'il était vraiment une putain. Simone ne sait rien de tout cela et attend Carlo dans la bibliothèque de l' Université, suivant ce qu'ils ont convenu, où comme elle, tant de jeunes gens sont penchés sur les livres de sciences, qui, en ce moment ne lui sont d'aucune aide. Carlo arrive et lui dit que c'est le moment de s'en aller. Il essaie de paraître désinvolte, plus qu'il ne l'est en réalité. Il l'emmène en taxi chez la femme qui fait les avortements. C'est une sage femme très riche, qui vit dans une maison luxueuse vers le Boulevard Voltaire Ce n'est donc pasl'avortement entre des murs délabrés, mais au milieu de meubles dorés, de miroirs, de marbres, achetés avec des centaines d'avortements ? C'est une femme calme, sûre d'elle, qui s'est crée une fausse conscience, pour justifier ce qu'elle fait en lui donnant l'apparence d'une action noble. Elle sait qu'elle est un peu chère, mais ses clientes n'ont jamais d'ennuis et elle sait tout faire, scientifiquement.

Carlo est en bas dans la rue qui attend. Dans un bar. La femme a dit : " D'ici une demi-heure, tout sera

fini.

Plus femme, qui est assistée de deux autres femmes plus jeunes, lui parle et la traite maternellement, plus SIMONE sent le mensonge de ses paroles. Quelle honte! Elle l'a fait étendre sur un petit lit et continue à la rassurer que tout se passera en 5 minutes précises, sans douleur. Et déjà le premier instrument est prêt et sur le point d'être introduit dans le vagin, après la pose du spéculum, quand SIMONE fait non, de lamtête.

"Je crois que cela aurait été n garçon, "
dit la femme sans élever le ton de sa voix. Ce sont ces
mots qui tournent dans un trépan dans la tête coeur de
Dimone.

Tout à coup, elle dit qu'elle ne veut pas.

La femme croit qu'elle a peur. Mais non, ce n'est pas de la peur, c'est quelque chose qui s'est concrétisé en elle, à cet ultime instant. Une révolte profonde, une reprise de la maitrise de la conscience, En vain les trois femmes tentent de la convaincre. Simone se relève et veut s'en aller. Elle est inondée de sueur de l'effort accompli pour prendre cette décision et la maintenir. "Sais-tu combien d'avortements se font en France en un an ? "lui demande la femme "500.000 et toi, tu tenfais tant de scrupule ?" Elle n'élète jamais la voix, elle parle avec douceur. Et tandis que Simone, en silence s'habille, ses mains tremblent et avec peine elle arrive à fermer les agrafes,

Les trois femmes continuent lui faisant entrevoir le monde terrible des avortements, qui ne les intéresse, elles que comme source de lucre.

Peu de temps après Simone descend les escaliers et elle rencontre une autre femme qui monte. Une, parmi tant d'autres, qui va aller se mettre sur le petit lit où était Simone, quelques instants auparavant, Qui sait de quel drame, celle-ci est l'héroîne?

Dehors, devant le bar, Carlo attend en se promenant de long en large. Il est évidemment anxieux. Il la voit, va à sa rencontre, et lui met le bras autour de la taille avec une instinctive tendresse comme pour la soutenir, car elle est très pâle. Elle tient à peine debout. Elle est terrifiée à l'idée que quand Carlo saura, il s'en xarrante la laissant pour toujours. Il l'emmène dans un cinéma tout proche, où il y a peu de monde. Quelques personnes seulement qui semblent dispersées, tristes et ennuyées.

Carlo, la serre contre lui , il voudrait la combler de tendresse. Mais il n'imagine pas ce qu'elle va lui dire. Elle lui dit, avec l'expression de quelqu'un qui veut se justifier, qu'elle n'a pas eu le courage de faire...Rien n'est fait. Et elle pleure. Il reste pétrifié. Il détache son bras et reste là, à fixer l'écran, sans voir clair, pas même dans ses propres pensées.

Elle le regarde pendant un instant, dans l'espoir que lui aussi lanregardera. Puis ensemble, ils restent le visage fixé vers l'écran sur lequel se déroule un film quelconque et où apparaît le mot "FIN" en coincidence avec la fin de notre histoire.